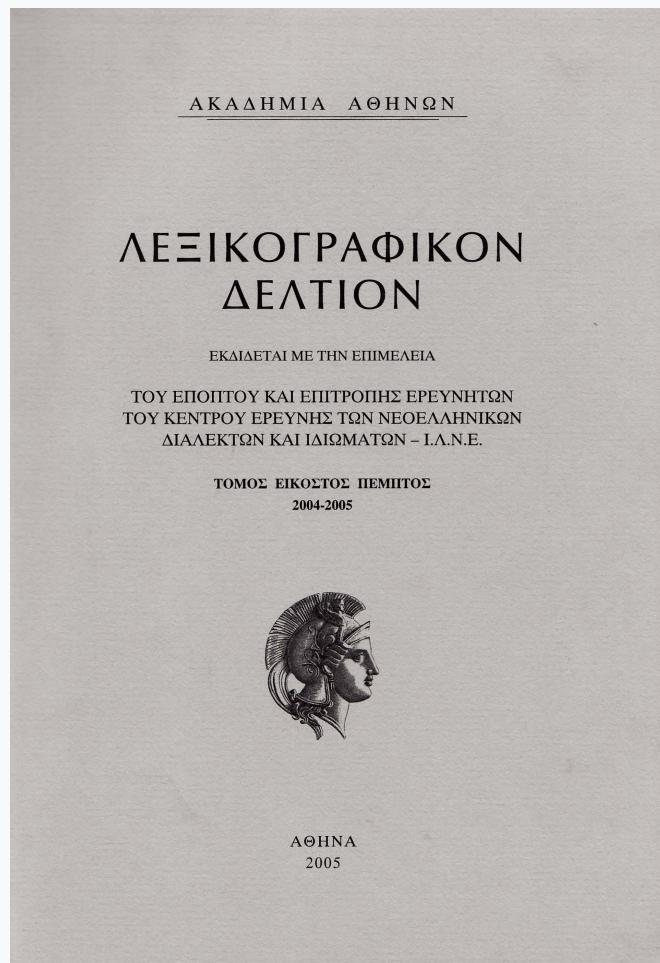


## Λεξικογραφικόν Δελτίον

Τόμ. 25 (2005)

Λεξικογραφικόν Δελτίον



**Animale forme? Quelques réflexions sur l'  
utilisation des noms d' animaux en grec et en  
français**

*Emmanuelle Moser-Karagiannis*

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

---

# ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΜΕ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΕΠΟΠΤΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΗΣ ΕΡΕΥΝΗΤΩΝ  
ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ  
ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΚΑΙ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ – Ι.Λ.Ν.Ε.

ΤΟΜΟΣ ΕΙΚΟΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

2004-2005



ΑΘΗΝΑ  
2005

**ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ  
BULLETIN LEXICOGRAPHIQUE  
25 (2004-2005)**

**ISSN: 0400-9169**  
**e-ISSN: 2945-2759**

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

---

# ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΜΕ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΕΠΟΠΤΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΗΣ ΕΡΕΥΝΗΤΩΝ  
ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ  
ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΚΑΙ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ – Ι.Λ.Ν.Ε.

ΤΟΜΟΣ ΕΙΚΟΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

2004-2005



ΑΘΗΝΑ  
2005

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ  
ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ  
ΚΑΙ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ – Ι.Λ.Ν.Ε.

Β. Δίπλα 1 - Λεωφόρος Συγγρού 129 Αθήνα 117 45

Επιμέλεια εκδόσεως:

ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΟΝΟΜΗΣ, Ακαδημαϊκός, Επόπτης του Κέντρου.  
ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ΓΙΑΚΟΥΜΑΚΗ, Διευθύντρια του Κέντρου.  
ΣΤΑΜΑΤΗΣ ΜΠΕΗΣ, Ερευνητής.  
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΚΑΡΛΑ, Ερευνήτρια.

ACADEMIE D'ATHÈNES  
CENTRE DE RECHERCHES DES DIALECTES GRECS  
MODERNES

1, rue V. Dipla - 129, bd Syngrou Athènes 117 45

Comité de rédaction:

NICOLAS KONOMIS, Membre de l'Académie d' Athènes.  
ELEFTERIA GIAKOUUMAKI, Directrice du Centre.  
STAMATIS BÉIS, Chercheur.  
GRAMMATIKI KARLA, Chercheur.

## ΠΙΝΑΚΑΣ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

	Σελ.
<i>Αγγελική Ευθυμίου &amp; Γραμματική Κάρλα: Οι περιπέτειες ενός Καζανόβα στα λεξικά της νεοελληνικής: Ο λεξιογραφικός χειρισμός των κυρίων ονομάτων με μεταφορική σημασία ..</i>	5-34
<i>Χρυσούλα Καραντζή - Ανδρειωμένου: Γλωσσογεωγραφικά του νομού Καστοριάς .....</i>	35-68
<i>Κώστας Καραποτόσογλου: Ἐτυμολογικὰ τῆς δυτικῆς κρητικῆς διάλεκτου .....</i>	69-118
<i>Μαγδαληνή Κωνσταντινίδου: Μικρασιατικά ιδιώματα περιοχής Βιθυνίας και Ιωνίας (αποτελέσματα μιας γλωσσικής αποστολής) .....</i>	119-148
<i>Emmanuelle Moser - Karagiannis: Animale forme? Quelques réflexions sur l' utilisation des noms d' animaux en grec et en français</i>	149-160
<i>Αντώνης Δ. Μπουσμπούκης: Βλάχικα λατινογενή δάνεια σε νεοελληνικά ιδιώματα της Μακεδονίας .....</i>	161-168
<i>Μαρία Κ. Παπαδοπούλου: Το ιδίωμα της Πάτμου .....</i>	169-196
<i>Πίνακας ελληνικών λέξεων .....</i>	197-221
<i>Πίνακας φράσεων .....</i>	223
<i>Πίνακας ξένων λέξεων .....</i>	224-228

## ANIMALE FORME ?

# QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'UTILISATION DES NOMS D'ANIMAUX EN GREC ET EN FRANÇAIS

«Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres».

Cette étude se propose de mener une enquête sur les noms d'animaux ayant également un autre sens en grec et en français<sup>1</sup>. Les dimensions imparties à cette contribution ne permettant pas de traiter le vaste sujet «L'utilisation des noms d'animaux en grec et en français» dans son ensemble, on donnera ici quelques exemples pour illustrer ce qui pourrait être le plan de recherches ultérieures systématiques pour chacun des phénomènes distingués et décrits. Après avoir établi un ensemble de catégories formelles très simples (noms proprement dits d'animaux, sens figuré, expressions et comparaisons, adjectifs-noms-verbes dérivés, etc., à l'exclusion d'autres phénomènes<sup>2</sup>), une classifica-

---

1. Certaines études fragmentaires ont déjà été menées, comme par exemple tout dernièrement pour le français H. Walter, *L'étonnante histoire des noms de mammifères, De la musaraigne étrusque à la baleine bleue*, éd. R. Laffont, Paris 2003, qui comporte une bibliographie à laquelle on pourra se reporter.

2. On citera trois exemples de catégories exclues de cette étude :

-les objets ou notions désignant un animal. Là aussi, on note des convergences et divergences dans les deux langues. Ainsi, en français mais pas en grec, le Duc (Δούκας) est une sorte de chouette (χουκουβάγια) qui est grand = hibou grand duc, μπούφος, moyen = hibou moyen-duc, νανόμπουφος, ou petit = hibou, πεπλόγλαυκα. Inversement, en grec mais pas en français la ψαλίδα (ciseau) est le χελιδόνι (hirondelle)

-les objets ou notions rattachés à un animal, employés seuls ou dans une expression, noms proprement dits ou dérivés, comme en français la griffe (το νύχι) d'un couturier (μάρκα), en grec βουρδουλιά (coup de nerf de bœuf), σκυλοπνίχτης (lit. “noyeur de chien”, bâille à merde en français, mais ‘negou tchin’ en provençal de Marseille, où on retrouve la même idée qu’en grec) ou κερατάς (celui qui a des cornes, cf. italien cornuto, le cocu), ou dans les deux langues les expressions à la queue leu leu (στην ουρά) ou faire la queue (κάνω ουρά), donner des ailes (δίνω φτερά), etc.

-les faux amis: noms ou dérivés qui semblent se rattacher à un zonyme, mais ne le font que par fausse étymologie, comme par exemple le grec καβουρδίζω, καβουρτίζω, griller à la poêle,

tion thématique est opérée, suivant un angle d'approche comparatif. Cette classification thématique peut aussi bien prendre pour repère les animaux (par exemple suite de monographies sur tel ou tel animal, ou sur tel ensemble d'animaux : poissons, oiseaux, mammifères<sup>3</sup> ...), que les objets et notions auxquels ils sont rattachés, option privilégiée ici. Cette étude s'entend à tous niveaux de langue confondus, de l'argot à la langue châtiée, sans oublier la langue courante ni les langues spécialisées et, beaucoup plus rarement, les idiomes et dialectes, essentiellement pour le grec. Enfin, outre les remarques sporadiques formulées ici et là, nous essaierons de mener une réflexion succincte à partir de ces quelques exemples étudiés, nécessairement non exhaustifs, afin de tirer des conclusions indicatives sur les processus d'attribution d'un sens secondaire ou figuré aux noms d'animaux dans chacune des deux langues, ce qui ne manque pas de poser aussi le problème des emprunts.

En ce qui concerne les noms d'animaux proprement dits, on se bornera à citer ici une dizaine de domaines thématiques significatifs, dont deux seront plus particulièrement illustrés.

L'ensemble des zonymes qui désignent une personne avec diverses particularités est très fourni<sup>4</sup>, et, s'ils sont souvent différents, il arrive que les noms employés en grec et en français soient les mêmes, ou présentent des parallèles intéressants.

Prenons pour exemple de cas identique le grec ‘αθερίνα’ (‘σαρδέλα’, ‘ψαράκι’) qui correspond au français ‘la petite friture’, dans le sens de personnes (malfaiteurs) de petite envergure, de peu d'importance, par opposition

---

rôtir, qui semble venir de κάβουρας, le crabe, mais provient en fait du turc kavurdı, kavurmak et, toujours dans le domaine culinaire, le français ‘cocotte’ sorte de casserole en fonte et la célèbre ‘cocotte minute’, une casserole avec couvercle sous pression, l'autocuiseur (η χύτρα ταχύτητος) que l'on tendrait naturellement à rapprocher de l'appellation enfantine cocotte pour désigner la poule, d'autant que sa forme rappelle celle du volatile et que sa fonction pour faire mijoter long-temps peut faire penser à la poule qui couve longuement ses œufs, mais en fait ce terme attesté en 1807 proviendrait du moyen français *coquasse*, récipient, altération de *coquemar*.

3. Cette approche a été celle de l'auteur du livre récemment paru cité ci-dessus (note 1).

4. Ces noms ont fait l'objet d'une autre étude : «βρε ζώο! Espèce d'animal, va! Les zonymes désignant certaines personnes (en français et en grec) –sous partie : 1) «Faites-vous traiter de tous les noms d'oiseaux (en grec et en français)» 2) «‘Animal Femme’ La femme et l'animal dans la langue française et grecque» (à paraître).

aux ‘gros poissons’, ou encore, pour rester dans le domaine marin, au ‘καρχαρίας’, le ‘requin’, qui est une personne redoutable en affaires, ‘μεγαλοκαρχαρίας’ étant un ‘requin de la finance’, ou enfin le grec ‘θαλασσόλυκος’ qui est comme le français ‘loup de mer’ un vieux marin expérimenté, sans présenter comme en français le sens ichtyoïde de loup (voir ci-après).

Un autre ensemble d’animaux, les oiseaux, dans un domaine précis, celui de l’intelligence, ne présente pas les mêmes similitudes, mais des points de contact à remarquer : la ‘buse’ (*τρίοχος*) désigne en français une personne sotte et ignorante, idiote (‘triple buse’, où on retrouve le chiffre trois présent aussi dans l’appellation grecque), sens à rapprocher du grec ‘όρνιο’ (rapace), alors qu’en français la connotation de ce dernier mot est différente, puisqu’un ‘rapace’ est une personne avide, qui ne laisse rien se perdre, mais pas idiote. Notons au passage que la ‘dinde’, qui est en français une femme stupide, se dit en grec *γαλοπούλα*, mot qui peut donc aussi être compris (et écrit avec un λ de plus) comme ‘la petite Française’... Le grec utilise ‘μπούφος’ (le grand duc, hibou, une sorte de chouette) dans le sens de personne idiote<sup>5</sup>, cancre, ce qui n’est pas le cas en français. ‘L’aigle’ (*αετός*) est une personne très intelligente<sup>6</sup>, tout comme en grec ‘ξεφτέρι’ (épervier) et ‘σαΐνι’ (épervier à pieds courts), ce dernier étant souvent employé de manière ironique.

Enfin les exemples de noms d’animaux désignant des personnes avec un sens différent en français et en grec sont très nombreux. On distingue principalement trois cas :

-le même nom d’animal avec des sens différents, comme le ‘corbeau’ (*κόρακας*) qui est en grec 1° le croque-mort -parce que comme l’oiseau il vit des morts- ou 2° une personne avide, brutale (‘rapace’ !...), en français 1° un prêtre (vieilli) -sans doute moins parce qu’il enterre les morts qu’à cause de la couleur de la soutane- ou 2° une personne qui écrit des lettres anonymes (sens actuel). Les sens sont donc différents dans les deux langues, même si on remarque un certain lien avec la mort pour le premier sens (croque-mort et prêtre), et un emploi attribué à un autre oiseau dans l’autre langue (rapace) pour le second sens.

5. Cela ne manquera pas d’étonner les Antiquisants qui pensent à la chouette d’Athéna, symbole du savoir et de l’intelligence, ...mais deux millénaires se sont écoulés depuis!

6. C’est aussi le cas du mot ‘ατσίδα’ = le furet, le putois qui n’est pas un oiseau, mais qui a une connotation différente en français de personne curieuse ou puante.

-le même sens avec des noms d'animaux différents, voir ci-dessus ‘όρνιο’ et ‘buse’, et

-le cas où les deux langues sont le plus éloignées quand des noms d'animaux ont un autre sens en français mais pas en grec et vice-versa, comme la ‘ψείρα’ (pou) qui désigne en grec une personne pointilleuse, ce qui n'est pas le cas en français qui inversement traite de ‘cafard’ (χατσαρίδα) une personne qui dénonce, sens que le grec ne connaît pas non plus.

D'autres ensembles thématiques sont :

-Les noms se référant à une partie d'animal. Là encore les zoonymes utilisés peuvent être semblables ou non dans les deux langues: ‘ἀλογοουρά’ ('queue de cheval') est bien en français comme en grec une coiffure et ‘μνήμη ελέφαντα’ ('mémoire d'éléphant') la faculté très développée de se souvenir, tandis que ‘ἀλογότριχα’ (poil de cheval) est seulement en grec une corde dure et résistante servant dans l'industrie et que la ‘taille de guêpe’ (μέση σφήκας) n'a pas le sens de personne mince en grec comme c'est le cas en français.

-Les noms associés à une particularité d'animal, comme le ‘nid d'aigle’ ('αετοφωλιά') signifiant repaire, lieu peu accessible et les ‘larmes de crocodile’ ('χροκοδείλια δάκρυα') hypocrisie aussi bien en français qu'en grec, qui ne connaît pas la ‘fièvre de cheval’ (πυρετός αλόγου), très forte, tandis que le français ignore ‘βοϊδοσχολή’ (école de veaux) dans le sens d'école au rabais.

-Les noms faisant intervenir un ensemble d'animaux présentent des différences plus marquées dans les deux langues. Le français ‘nœud de vipères’ (κόμβος οχιών), pas employé tel quel en grec, se retrouve néanmoins dans les chansons populaires avec le vers : «Τα φίδια πλεχταριές και τις οχιές κουβάρι<sup>7</sup>» (les serpents tressés et les vipères en pelote). Le français connaît seul la ‘groseille à maquereaux’ (φραγκοστάφυλο (!...) κολιού) ou le ‘nid d'abeille’ (μελισσοφωλιά) et le grec seul, avec l'emploi du singulier collectif, ‘ἀλογόμυγα’ (mouche de cheval), le taon, mais le nid de guêpes, guépier (σφηκοφωλιά) comme endroit ou situation dangereux et à éviter se rencontre dans les deux langues. Le grec semble préférer l'emploi du singulier collectif à celui du pluriel.

-Les noms d'animaux désignant d'autres animaux. S'ils peuvent être voi-

7. H. Lüdeke 237, 169, in G. Saunier, *Ελληνικά Δημοτικά Τραγούδια. Τα μοιρολόγια*, Athènes 1999, p. 228, 3α.

sins comme ‘γαϊδουρόψαρο’ (poisson âne) qui est le ‘mulet’ (μουλάρι)<sup>8</sup>, ou comme ‘σκυλόψαρο’ (la ‘roussette’<sup>9</sup>, dite aussi ‘chat de mer’ et même ‘chien de mer’), il n’existe souvent aucun rapport, comme pour le ‘cochon de Saint Antoine’ (γουρούνι του Ἀι Αντώνη) qui est seulement en français un cloporte (κουβαρίδα) et le ‘loup’ (λύκος) un bar (λαβράκι) tandis que le grec appelle ‘αλογάκι της Παναγιάς’ (petit cheval de la Vierge) la mante religieuse<sup>10</sup>, avec l’élément commun de la religion, qui est dû à une fine observation de la nature, cet insecte étant immobile, comme prostré, avant de se jeter sur sa proie, le qualificatif ‘religieuse’ différenciant en français l’insecte du poisson<sup>11</sup>.

-Les zoonymes affectés à des plantes, comme le ‘chiendent’ (αγριάδα), les ‘dents de lion’ (ραδίκι) ou les ‘gueules de loup’ (‘σκυλλούδια’ à Chypre, dont une autre appellation est ‘mufle de veau’<sup>12</sup>) ou ‘γαϊδουράγκαθο’ (épine d’âne), le chardon, sont le plus souvent différents dans les deux langues. Ils peuvent cependant aussi parfois être proches, comme ‘σκυλλούδια’ où on retrouve σκυλί, le chien, et ‘gueules de loup’ avec donc l’appartenance commune à la famille des canidés.

-Un autre domaine bien représenté est celui des pièces d’habits, vêtements et parures: le ‘καβουράκι’ (petit crabe) un petit chapeau ridicule, les ‘chevrons’ (κατσικάκια) du tissu en français n’ont rien à voir avec la chèvre en grec, mais se réfèrent à un autre animal, puisqu’ils se disent ‘ψαροκόκκαλο’ (arêtes de poisson), et en argot dans les deux langues le galon des sous-officiers est la ‘sardine’ (‘σαρδέλα’<sup>13</sup>).

8. Ce poisson est aussi appelé κέφαλος, κεφαλόπουλο, mot grec ancien dérivé de κεφαλή, la tête, parce que ce poisson a une grosse tête, tout comme l’âne d’ailleurs, ce qu’on retrouve dans l’expression «είπεν ο γάιδαρος τον πετεινό κεφάλα» (l’âne a dit au coq qu’il avait une grosse tête) pour signifier «voir la paille qui est dans l’œil du voisin, et pas la poutre qui est dans le sien».

9. Cette appellation désigne aussi la chauve souris dite également ‘renard volant’ et une grenouille, la couleur étant manifestement l’élément commun.

10. ‘pregadiou’ (=prie-Dieu) en provençal de Marseille.

11. Les étymologies aussi sont différentes, puisque la mante (religieuse) vient du grec μάντης, le devin, taudis que la mante (ou raie cornue, ou manta, poisson) vient de l’espagnol manta, la couverture.

12. Π. Γ. Γεννάδιος, *Λεξικόν φυτολογικόν*, s. v. Αντίρριον, p. 127.

13. Cet exemple pose clairement la question des emprunts, et, en ce qui concerne plus particulièrement les vêtements, on renverra le lecteur à l’étude d’E. Giakoumaki, «Γλώσσες σε επαφή σε σύγχρονα ελληνικά περιοδικά μόδας», communication au colloque ‘Rupture et continuité dans la langue grecque moderne’ que j’avais organisé à l’Ecole française d’Athènes les 5-6 novembre 2001, à paraître dans le *Λεξικογραφικό Δελτίον της Ακαδημίας Αθηνών*, t. 26.

-Les zoonymes sont aussi très utilisés dans le domaine technique, de la technologie, de la mécanique, pour les outils, ou les instruments<sup>14</sup>: ‘criquet’ (‘γρύλος’) est en français comme en grec un engin de levage pour changer un pneu; ‘crocodile’ (κροκόδειλος) est seulement en français un appareil de signalisation pour les trains et un outil pour démarrer une batterie ; ‘κοχλίας’ (limacon, escargot –en particulier en Crète) est seulement en grec la vis, et ‘σαλίγκαρος’ (gros escargot) l’épreuve du slalom au permis de conduire.

-De même, la langue française aussi bien que la langue grecque utilisent de nombreux zoonymes dans le domaine sexuel. On ne citera ici que l’exemple bien connu de la ‘moule’ (μύδι) qui désigne en français le sexe féminin et qu’on peut rapprocher du grec ‘χάβαρο’ (= αχηβάδα, la prière) qui a le même sens<sup>15</sup>, ainsi que le sens de personne lente à comprendre, bête<sup>16</sup>. Ultérieurement, pour une étude plus systématique, on pourra utiliser les dictionnaires érotiques parus il y a quelque temps<sup>17</sup> comme base pour des recherches comparatives, d’autant plus que l’ouvrage grec donne des équivalents français.

Enfin, pour terminer ici avec les noms proprement dits, on examinera le cas de zoonymes désignant en grec et en français, outre l’animal, des objets ou des notions en général. Conservant toujours la même approche comparative pour le grec et le français<sup>18</sup>, on distinguera là aussi trois phénomènes : dans un premier temps, les noms des mêmes animaux au sens secondaire identique

14. Pour le français, je renvoie aussi à la liste des noms mentionnés par J.-J. Chevrier lors de son intervention qui portait sur les noms d’animaux utilisés en français pour désigner des outils, dans l’émission de J. Coget à France Culture «Les chemins de la connaissance. Des hommes, des bêtes et des bestiaires» (22-26. IX. 1997), à laquelle nous avions participé conjointement.

15. Cf. par exemple chez l’auteur N. Kavvadias «Το χάβαρο που σας πέταγε» *βάρδια*, Athènes, 1989<sup>3</sup> éd. Agra, p. 83.

16. Cf. dictionnaire de Babiniotis s. v.

17. Pierre Guiraud, *Dictionnaire érotique*, Paris 1978<sup>1</sup>, 1993 éd. Payot et A. Π. Μαρουλής *Κώδηξ Ερωτολογίας μεθ’ ερμηνείας εις την γαλλικήν*, Athènes 1994, éd. Δελφίνι.

18. Là encore, nous nous contenterons d’examiner quelques exemples de noms d’animaux désignant en français et en grec des objets ou des notions autres. En effet, lors de l’élaboration de cette étude, beaucoup de ces noms ont été relevés dans une langue ou dans l’autre, comme par exemple le français furet qui signifie aussi la tige flexible utilisée pour dégorger les canalisations et le grec γόπα (bogue) qui signifie aussi mégot. Si l’absence, à ma connaissance, de dictionnaires en ligne pouvant être interrogés par thème (ici ‘les animaux’) pour le grec et le français pourrait rendre utile pour des études ultérieures la publication des résultats de cette enquête, ils ne font pas partie du cadre défini ici.

dans les deux langues, puis ayant un sens différent en grec et en français, et enfin les notions ou objets identiques portant des noms d'animaux différents dans chaque langue.

Pour les zonymes suivants qui ont un second sens identique dans les deux langues, on distinguera d'emblée deux cas. Le premier comprend des noms comme : ‘Αιγόκερως’ (de αἴξ, αιγός, chèvre et κέρας, corne), le ‘Capricorne’, qui s'emploie aussi bien pour le Tropique (Τροπικός) du Capricorne que pour le signe du zodiaque, tout comme ‘καρκίνο’ (crabe, ‘cancer’) ; ‘μεγάλη Αρκτος’ et ‘μικρή Αρκτος’ (de ἀρκτος, l'ours), la ‘Grande Ourse’ et la ‘Petite Ourse’, désignent la configuration d'étoiles, ‘Αρκτική’ est l’‘Arctique’, ‘Ανταρκτικός’ l’‘Antarctique’ et ‘Αρκτικός Ωκεανός’ l’‘Océan Arctique’ ; ‘ἴπποι (ατμού)’ sont les ‘chevaux (vapeur)’. Pour tous ces exemples, le mot employé en grec est celui du grec ancien (plusieurs notions provenant de l'astronomie antique) et a été maintenu en langue savante (katharevousa) puis en démotique. L'origine est la même pour le français, éventuellement via le latin. Le français peut à son tour être calqué par le grec, comme dans le cas des chevaux vapeur. On remarque que si le mot γίδα issu de αἴξ, αιγός est le plus usuel dans les chansons populaires, le mot démotique habituellement employé pour désigner la chèvre est κατσίκα. Le mot démotique signifiant ours, αρκούδα, ne s'emploie pas dans les cas cités, pas plus que ne l'était jusqu'à une date très récente le mot démotique ἀλογό pour désigner les chevaux-vapeur, emploi qui commence cependant à être plus fréquent dans la langue familiale. Les liens de ces zonymes avec la langue savante sont apparemment dus au fait qu'ils sont employés pour des notions particulièrement scientifiques ou abstraites : étoiles, zodiaque, notion géographique ou puissance d'un moteur qui n'a plus qu'un lien très lointain avec l'animal, deux chevaux ne pouvant jamais atteindre la vitesse ou l'endurance d'une ‘Deux-chevaux’ Citroën. Nous sommes sans doute en présence d'un phénomène intellectuel que l'on pourrait, pour reprendre une opposition bien établie, qualifier de plus culturel (ou savant pour le grec), par opposition aux cas suivants qui seraient plus naturels (ou populaires pour le grec), comme nous allons voir par la suite.

Le deuxième cas concerne des zonymes à sens autre plus moderne, qui sont aussi équivalents en français et en grec. ‘Καγκουρό’, le ‘(sac) kangourou’, est un objet en tissu utilisé pour porter les bébés sur le ventre. ‘Παπι(γι)όν’ désigne le ‘(nœud) papillon’ -tandis que le mot grec ‘πεταλούδα’ s'emploie pour les autres sens du mot papillon en français, la nage et une sorte de pâtes, mais πεταλούδα désigne aussi en grec le cathéter (engin fixé dans la veine pour prendre du sang ou distiller par voie intraveineuse un produit). Dans ces deux

cas, le mimétisme est flagrant : mimétisme d'action pour le kangourou qui est un marsupial et donc porte son enfant sur son ventre un certain temps après l'avoir mis au monde avant qu'il ne devienne autonome, et le papillon pour des objets qui ont une forme de papillon ou un mouvement qui imite dans l'eau celui de l'insecte dans l'air. ‘Ποντίκι’ est la ‘souris’ de l'ordinateur, ce terme du vocabulaire technique pour un objet qui à l'origine rappelait par sa forme et sa couleur l'animal, a d'ailleurs acquis une universalité plus large (voir l'allemand ‘Maus’), et vient probablement de l'anglais ‘mouse’, qui a d'ailleurs été conservé tel quel en italien (‘mouse’). On citera encore les exemples de ‘ψύλλος’ (puce), la ‘puce’ électronique, ‘μετροπόντικας’ (rat de métro, formé sur le modèle de τυφλοπόντικας, la taupe, lit. rat aveugle) la ‘taupe’, dans le sens de l'engin de génie civil servant à creuser les tunnels (du métro), et ‘γερανός’, la ‘grue’, (βίντοι / guindeau), un engin de levage. On remarque cependant que cette tendance à utiliser des zoonymes pour désigner des outils était déjà attestée très anciennement, puisqu'on la trouve par exemple en grec ancien avec ‘κριός’, le ‘bélier’, objet utilisé pour enfoncer une porte, conservé tel quel en grec moderne, et traduit en français.

De nombreux noms d'animaux ont inversement un autre sens qui est différent dans les deux langues. ‘Κοράκι’ (‘corbeau’) est en grec l'extrémité du bateau (à la proue et à la poupe) et en français une pierre, pièce de bois ou de métal en saillie sur l'aplomb d'un parement, destinée à supporter un linteau, une corniche. On remarque que, si l'objet désigné par le terme ‘κοράκι’ appartient au bateau et celui désigné par ‘corbeau’ appartient à la maison, tous deux sont des termes du vocabulaire spécialisé de l'architecture et désignent en grec comme en français un élément saillant. ‘Πάπια’ (‘canard’) est à cause de sa forme en grec le bassin ou pistolet ou urinal, récipient utilisé à l'hôpital pour recueillir les urines des (femmes ou hommes) malades tandis qu'en français le canard est un journal de peu de valeur (à l'origine, v. 1750, fam. canard était une fausse nouvelle lancée par la presse pour abuser le public), un son criard, une fausse note (couac), ou un morceau de sucre trempé dans le café ou une liqueur. Un des sens de ‘ψείρα’ (pou), outre l'insecte, est en grec un petit micro placé sur les vêtements ou un micro espion (mouchard), alors qu'en français il ne désigne que des insectes. Le lien entre l'animal et l'autre sens du nom semble moins flagrant dans ces cas (différents dans chaque langue) que dans les cas précédents (semblables) où le mimétisme de forme ou d'action était dans les deux langues sans doute à l'origine de l'emploi figuré. Cette relation plus évidente explique vraisemblablement aussi pourquoi elle est valable dans les deux langues.

Enfin, des notions identiques portent des noms d'animaux différents. L'ob-

jet léger de papier, plastique ou autre, volant au bout d'un fil au gré du vent, est en français un 'cerf volant' (ιπτάμενο ελάφι) et en grec un '(Χαρτ)αετός' (aigle (de papier) ), l'appellation grecque étant plus logique (un aigle vole mieux qu'un cerf<sup>19!</sup>). La célèbre voiture VW est en français la 'coccinelle', mais en grec un 'βάτραχος' (crapaud), une 'χελώνα' (tortue) ou une 'κατσαρίδα' (cafard), le français étant dans ce cas plus fidèle à l'original allemand 'Käfer'. La pièce qui porte le percuteur sur certaines armes à feu est en français le 'chien de fusil' (σκυλί του τουφεκιού), en grec le 'κόκορας' (coq) ou le 'λύκος' (loup). Enfin, sans parler d'écriture de chat (= illisible, négligée, brouillonne, ou 'cochonnée') l'écriture très petite, irrégulière et difficile à lire est en français désignée par les 'pattes de mouches' (πόδια μύγας) et en grec par 'ψείρες' (poux).

Les noms, verbes et adjectifs dérivés d'un nom d'animal ou les comparaisons et expressions sont un autre groupe à étudier, selon le même schéma que le précédent.

Ainsi, en français la 'canine' correspond au grec 'κυνόδοντας' pour désigner la dent, présentant ainsi la même parenté avec le chien. Inversement, il n'y a pas d'équivalent français au grec 'αηδόνισμα' (\*rossignolisation) qui désigne un son doux et harmonieux et renvoie au rossignol, ni d'équivalent grec au français 'lézarde' (\*σαύρισμα), fissure dans un mur renvoyant au lézard.

Si les verbes 'πιθηκίζω' (de πίθηκος, le singe) et 'singer' ont le même sens, on remarque des nuances de sens entre les verbes 'μυρμηγιάζω' (de μυρμήγκι, la fourmi) qui signifie 'avoir des fourmis dans les jambes' et non pas 'fourmiller', ou 'κοκορεύομαι' (de κόκορας, le coq) 'faire le coq', se vanter de manière plutôt ridicule, qui correspond au verbe 'se pavanner' (de paon, παγόνι) certes plus physique, mais de signification très proche, tandis que le français 'canarder' (de canard, πάπια) pour jeter avec violence et à répétition n'a pas d'équivalent grec, et que le grec 'αλαφιάζω' (de ελάφι, la biche) signifiant être

19. Même si le 'cerf volant' désigne un insecte, gros coléoptère (lucane) qui a de grandes mandibules qui ressemblent à des cornes de cerf. Mais le nom du jeu ne semble pas venir de cet insecte, mais plutôt avoir une origine obscure. Plusieurs hypothèses ont été émises, dont celle qui le fait provenir du latin chrétien *serps*, pour *serpens*, à cause des nombreuses légendes qui présentent des serpents ou des dragons volants. Cette hypothèse est appuyée par les noms du cerf-volant dans différentes langues, où il font penser à un oiseau, un serpent ou un dragon volant. Voir Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, t. I, Paris, 1998, s.v. cerf. Ce décalage aigle-cerf est par ailleurs particulièrement intéressant à relever quand on songe au jeu d'enfant français de 'pigeon vole'.

troublé, avoir peur, être tout essoufflé d'avoir couru n'est pas connu en français, ou signifie pratiquement le contraire : 'je biche' = j'ai la pêche, je suis content et en bonne forme.

Si l'adjectif grec 'ἀραχνοῦφαντος' (de *ἀράχνη*, tissé par l'araignée) qui signifie d'une finesse extrême a pour équivalent français 'arachnéen', qui vient manifestement du grec, et l'adjectif 'σκυλίσια -de σκυλί, chien- (ζωή)' a le même sens que le français '(vie) de chien', inversement le mot grec 'περδίκι' (perdrix) équivalent de en pleine forme, 'frais comme un gardon' (*φρέσκο σαν κυπρίνος*), n'a pas le même sens en français, et le français 'chouette' (lié à l'oiseau chouette, *κουκουβάγια*) quelque chose d'agréable ou 'éléphantesque' (de éléphant, *ελέφαντας*) qui veut dire énorme, ne se disent pas en grec.

On observe aussi le même type de convergences ou de divergences dans les deux langues pour les comparaisons, où les mêmes phénomènes sont comparés aux mêmes animaux, par exemple 'noir comme un corbeau' = 'μαύρος σαν κόρακας', très noir ; 'παλεύει σαν λιοντάρι' = 'se battre comme un lion', avec courage, bravoure ; 'περπατάει σαν τη χελώνα' = 'marcher comme une tortue', lentement, ou à des animaux différents : 'poilu comme un singe' (*τριχωτός σαν μαϊμού*) = 'τριχωτός σαν αρκούδα' (poilu comme un ours).

Là où dans une langue on a une expression ou une comparaison, on peut avoir une expression ou une comparaison équivalente ou un autre phénomène linguistique dans l'autre langue, mais faisant référence au même animal : 'φουσκώνω σαν το παγόνι' (gonfler comme un paon) équivaut au français 'se pavanner' ; 'θα πνιγούμε σαν τα ποντίκια' (se noyer comme des rats) correspond à 'être faits comme des rats'. D'autres peuvent se référer à un autre animal 'λεπτός σαν μπακαλιάρος' (maigre comme une morue) se dira 'maigre comme un coucou' (*λεπτός σαν το κούκο*), le grec se référant au monde marin et le français aux oiseaux. Des phénomènes présents dans une langue sont absents dans l'autre, du moins en ce qui concerne les zoonymes : 'suer comme un bœuf' (*ιδρώνω σαν βόδι*), beaucoup ; 'τρεις και ο κούκος' (trois et le coucou), sera en français 'un pelé deux tondus', peu ; 'σαν τη μύγα μέσ' στο γάλα' (comme la mouche dans le lait), équivalent français de 'comme un cheveu sur la soupe', 'περπατάει σαν πέρδικα' (marcher comme la perdrix), signifiant parader, 'se pavanner' fièrement. L'expression française 'mettre le loup dans la bergerie' (*βάζω το λύκο στο μαντρί*) a son équivalent exact en grec 'βάζω το λύκο να φυλάει τα πρόβατα' (je mets le loup à garder les moutons), ainsi que 'mettre la puce à l'oreille' (XIII<sup>ème</sup> s.) qui a été traduit en grec par 'βάζω ψύλλους στ' αφτιά' et 'prendre le taureau par les cornes' (XVII<sup>ème</sup> s.) par 'να πιάσω τον ταύρο από τα κέρατα', tandis que 'rire comme une baleine' (*γελάω σαν*

φάλαινα) se dit en grec ‘τὸ γέλιο τῆς αρκούδας’ (le rire de l’ours) et ‘όποιος έχει τη μύγα μυγιάζεται’ (celui qui a la mouche mouche) qui signifie ‘prendre la mouche’ se dit quand quelqu’un proteste contre quelque chose qu’on vient de dire (soi-disant sans le mettre en cause). Inversement, l’expression ‘tirer un pet d’un âne mort’ (να βγάλεις κλανιά από ψόφιο γαϊδούρι) n’est pas connue en grec et ‘ούτε γάτα ούτε ζημιά’ (ni chat, ni dégât, dans le sens ‘ni vu ni connu’) ne fait pas appel aux zoonymes en français.

Ce travail sur les zoonymes grecs et français présentant un sens autre que celui de l’animal<sup>20</sup> a tenté de mettre en place une classification avec quelques exemples pour illustrer les divers phénomènes distingués ici. Il a cherché à établir une problématique assez précise, qui suscitera je l’espère de nombreuses réflexions sur ce vaste sujet, et donnera d’autres idées de pistes à explorer pour compléter le tableau. En effet, seule une étude de grande envergure, éventuellement élargie à d’autres langues, pourrait aboutir à des résultats solides permettant de dévoiler le processus de création, dans chacune de ces langues, du vocabulaire en ce qui concerne l’utilisation des zoonymes et, au-delà, de montrer la place qui occupent par cet emploi de leur nom les animaux dans l’instrument de communication par excellence qui est la parole.

EMMANUELLE MOSER-KARAGIANNIS  
Rheinische Friedrich-Wilhelm Universität Bonn, 25.VI.2003.

EMMANUELLE MOSER-KARAGIANNIS

*Tύποι ζώων; Σκέψεις για τη χρήση των ονομασιών των ζώων στα ελληνικά  
και στα γαλλικά*

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Με μότο τη φράση «όλα τα ζώα είναι ίσα, αλλά ορισμένα είναι πιο ίσα από άλλα» στο *Animal Farm* του George Orwell, αρχίζουμε εδώ μια ευρύτερη

---

20. Le même type de travail pourrait être effectué pour d’autres dénominations, comme par exemple les phytonymes, etc.

ανάλυση της χρήσης των γαλλικών και ελληνικών ζωωνυμίων που χρησιμοποιούνται για να δηλώσουν κάτι αλλο εκτός από το ζώο.

Αυτό αποτελεί τεράστιο θέμα για το οποίο προτείνεται εδώ μια σχηματική κατάταξη των διάφορων φαινομένων που παρουσιάζονται με παραδείγματα. Αυτό θα μπορούσε ν' αποτελέσει σχέδιο για μια μεταγενέστερη συστηματική έρευνα.

Η οπτική μας γωνία είναι συγκριτική. Διακρίνουμε απλές μορφολογικές κατηγορίες: τα ίδια τα ζωωνύμια, εκφράσεις, συγκρίσεις, παράγωγα επίθετα, ουσιαστικά και ρήματα, κ.τλ. Αποκλείουμε ορισμένα άλλα φαινόμενα και μελετούμε όλα τα επίπεδα γλώσσας: την κοινή νεοελληνική, τη γλώσσα της πιάτσας αλλά και την ειδικευμένη γλώσσα των τεχνιτών, τα ιδιώματα και τις διαλέκτους.

Με βάση τα διάφορα παραδείγματα, αναγκαστικά ελλειπή, προσπαθούμε να βγάλουμε ενδεικτικά συμπεράσματα για τη διαδικασία απόδοσης μεταφορικών σημασιών στα ζωωνύμια στις δύο γλώσσες: η διαδικασία απόδοσης αυτών των σημασιών είναι προβληματική και συμπεριλαμβάνει την αναζήτηση της αλληλεπίδρασης μεταξύ των δύο γλωσσών.